



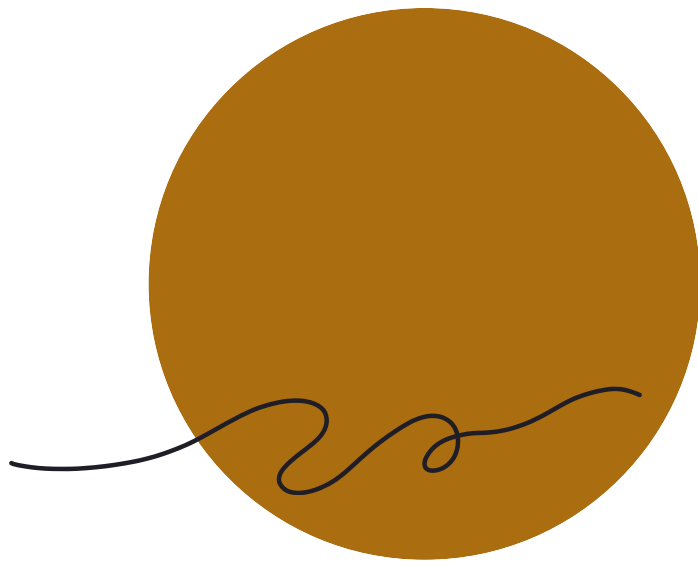
Sissi comme Bach

création 2026



dossier pédagogique

*“Quand le rire rencontre
la musique classique,
l’émotion bat l’étincelle !”*



SOMMAIRE

L'ÉQUIPE P. 5

LE SPECTACLE P. 6

NOTES D'INTENTION P. 8/9

NOTES SUR LA MUSIQUE P. 11

LE VIOLONCELLE P. 12

EXTRAIT DE TEXTE P. 16

PROCESSUS DE CRÉATION / ECRITURE P. 17





L'ÉQUIPE

Co-mise en scène et écriture

Amandine Brenier et Aude Maury

Interprètes

Amandine Brenier, clownesse

Thierry Renard, violoncelliste

Lumières

Elsa Jabrin

Costumes

Valérie Alcantara

Décor et accessoires

Charlotte Cornet

Diffusion

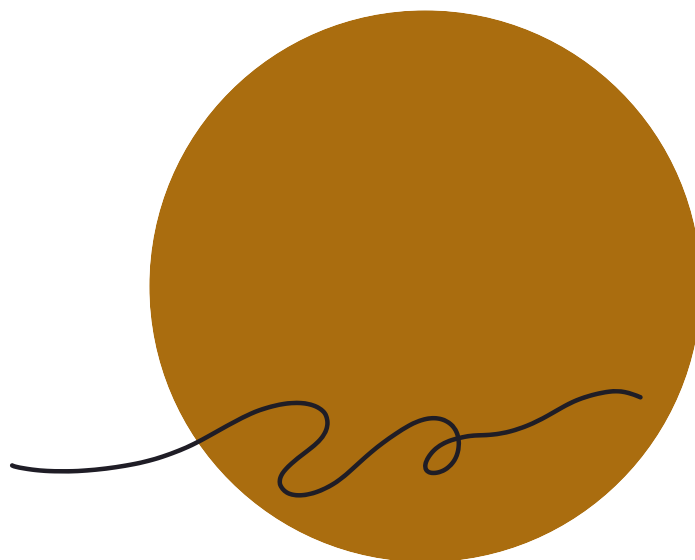
Sophie Margery

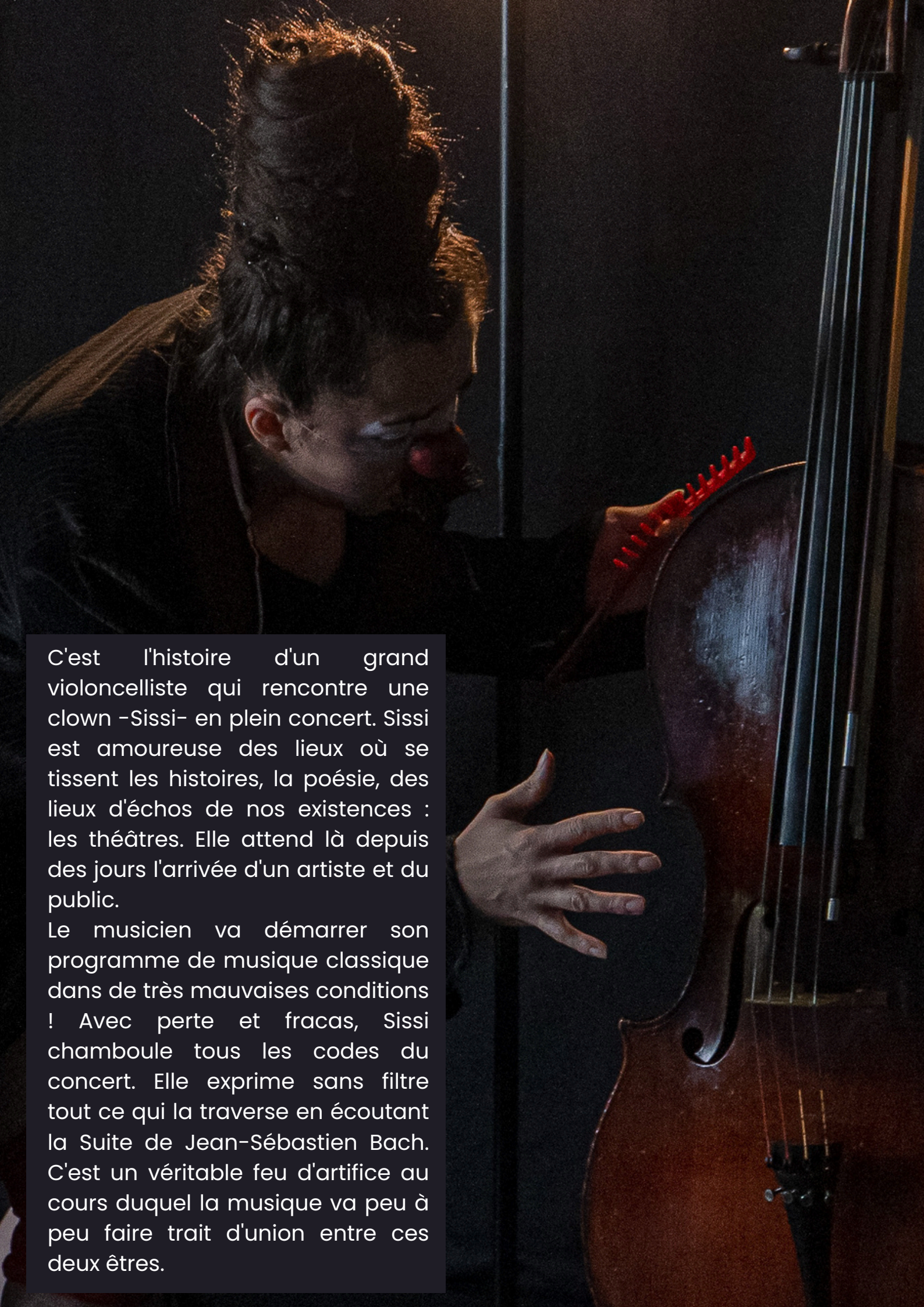
Production

Isabelle Trappo

Rédaction

Renaud Lévêque





C'est l'histoire d'un grand violoncelliste qui rencontre une clown -Sissi- en plein concert. Sissi est amoureuse des lieux où se tissent les histoires, la poésie, des lieux d'échos de nos existences : les théâtres. Elle attend là depuis des jours l'arrivée d'un artiste et du public.

Le musicien va démarrer son programme de musique classique dans de très mauvaises conditions ! Avec perte et fracas, Sissi chamboule tous les codes du concert. Elle exprime sans filtre tout ce qui la traverse en écoutant la Suite de Jean-Sébastien Bach. C'est un véritable feu d'artifice au cours duquel la musique va peu à peu faire trait d'union entre ces deux êtres.

LE SPECTACLE

Elle était là.

Depuis longtemps, elle était là, dans les coulisses de ce théâtre, Sissi.

Lui entre sur scène.

M. Thierry, c'est un grand musicien, célèbre et tout. Il s'installe bien droit, bien rigide. Concentré.

Elle est surprise par son arrivée. Intimidée, elle aperçoit le public venu assister au concert.

Derrière son rideau, la musique l'émeut, la transporte. Elle aiguise sa curiosité.

Sissi veut comprendre ce qu'elle ressent et en même temps elle veut aider.

Maladroitement, elle va s'employer à entrer en contact avec cet homme si sérieux, si sévère.

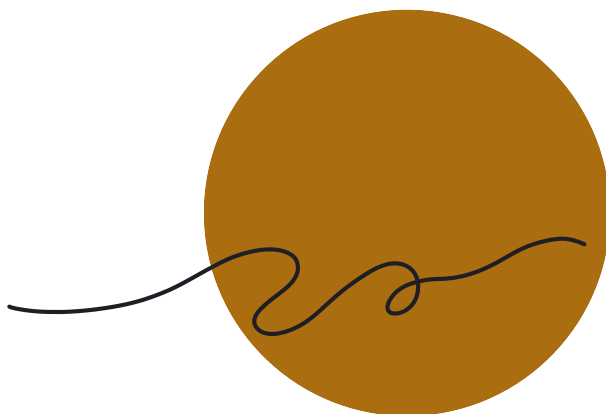
Lui, longtemps imperturbable poursuit consciencieusement son interprétation des Suites de Bach tandis que la clown bouleverse l'espace autour de lui.

C'est qu'elle est tellement emportée, Sissi, elle a tellement envie.

Et puis, petit à petit, comme se font ces choses-là, la rencontre arrive. M. Thierry accepte de fendre son sérieux pour y laisser entrer Sissi. Et alors, tout devient possible.

La clown découvre sa délicatesse, le musicien sa fantaisie.

Par delà leur différence, la douceur affleure.



NOTES D'INTENTION

L'action se passe dans un petit théâtre. Justement, j'ai voulu travailler comment à l'intérieur d'un théâtre recréer un théâtre.

L'intention, c'est de jouer avec les codes du lieu. Que les coulisses – le lieu qu'on ne doit jamais voir – soient vues, et que les décors se déplacent. Au final, on voit ce qu'on ne devrait pas voir et parfois même, on ne voit pas ce qu'on devrait voir. Tout un jeu d'apparition et de disparition va se mettre en place dans la mise en scène. Toute la bascule des codes qu'opère le clown et qui conduit finalement à mettre en avant ce qui ne devrait pas être montré.

Pour la direction d'acteur, le travail du duo s'est articulé autour des Suites de Bach, autour d'un concert classique. A partir de cette base de travail, on a improvisé.

J'ai improvisé en tant que clown. J'ai essayé de rechercher ce que chaque Suite m'évoquait et à la fois ce qu'un concert classique pouvait provoquer chez Sissi. Qu'est-ce que ça pourrait m'apporter en tant que clown de rencontrer Bach pour la première fois ? Thierry Renard de son côté s'est employé à transformer son jeu, avec Sissi autour de lui, avec l'énergie qu'elle lui envoie. Il a travaillé sur la façon dont la présence de la clown va colorer sa musique, va créer des variations dans son interprétation.

Pour la dramaturgie, je me suis nourrie des différentes recherches que les philosophes ont menées à travers le temps sur la musique : qu'est-ce que la musique nous fait ? Qu'est-ce que la musique nous apporte ? Le mythe des cigales de Platon dans "le Phèdre" reste une vraie inspiration "Nous sommes des cigales qui mourrons sans nous en apercevoir si notre chant est assez beau...". Il fait de la philosophie et de la musique une occupation qui nous libère de tous nos besoins sensibles. Enfant toute ma famille m'appelait « ma cigale ». Dès mon plus jeune âge, je cherchais cette mélodie et le clown vient faire appel à ces souvenirs d'enfance.

J'ai lu aussi beaucoup d'autobiographies de musiciens. Celle de John Cage m'a marquée, car il explique que c'est grâce au silence dans sa musique qu'il est arrivé à avoir accès à son être profond.

J'ai repris cette idée avec Sissi, cette sensation d'exister pour la première fois grâce aux silences.

Mon envie, c'est vraiment qu'à travers l'émotion, les sensations, les impressions de Sissi, on puisse dégager des idées poétiques et philosophiques qui parleraient à toute la famille et permettre ainsi une réflexion commune entre les spectateurs, donner envie d'écouter la musique de manière différente, notamment la musique de Bach.

La musique classique est une sorte de choc émotionnel qui vient nous toucher au plus profond de nous-mêmes. Elle nous fait descendre en nous-mêmes, elle nous connecte à nos propres sensations, nos propres émotions, à notre propre vécu. L'émotion musicale nous autorise peut-être à exister dans notre complexité.

J'ai tenu à partager la mise en scène avec Aude Maury car elle lutte elle aussi contre une simplification existentielle que nous impose notre société. Nous avons cherché comment écrire au plus proche de Sissi tout en lui offrant un espace plus grand, plus onirique aussi. Aude Maury apporte une direction d'acteur pointue aux deux interprètes. Ce qui permet d'aller plus loin dans notre propos.

Je travaille également avec Valérie Alcantara sur les costumes parce que, en tant que costumière-marionnettiste, elle sait répondre aux accidents du clown. Un costume pour un clown, c'est aussi un accessoire, un objet et même parfois, un être vivant. Avec elle, on cherche à découvrir quelle relation se noue entre les costumes et la clown.

Pour l'univers de *Sissi comme Bach*, on a choisi un style baroque, autant dans les costumes que dans les décors de Charlotte Cornet. A la fois, cela contribue à créer de l'excès dans les partis pris de mise en scène mais nous rappelle aussi qu'on se trouve peut-être dans un autre temps. Est-ce que la musique classique est d'un autre temps ? Non, elle nous évoque un imaginaire ancien mais nous ancre totalement dans notre présent."

AMANDINE BRENIER

NOTES D'INTENTION

Travailler avec une clown c'est une belle occasion d'aller revisiter ce qui nourrit nos humanités. Plonger et être attrapé en miroir. Retrouver nos travers, nos débordements, nos failles, notre folie douce et cruelle parfois, nos à-côtés, notre besoin d'être aimé, nos sauvageries bien gardées, nos fous du roi. La liste n'est pas exhaustive, chacun prendra ce dont il a besoin.

Cela me semble d'une absolue nécessité dans le monde que nous habitons de faire une belle place à l'humour, la tendresse et le rire.

Travailler avec un musicien, c'est une belle occasion de faire place au silence. Écouter la résonance, l'écho, la palpitation du monde et se lover au creux du beau.

Ici pas besoin des mots ! Pas besoin de bruit, d'agitation. Dessiner des trajectoires de rythmes dans l'espace. Habiter invisiblement avec la pulsation. La palpitation du son. Donner du sens à notre quête du beau. Tension, détente. Faire équilibre... et rester là silencieusement pour entendre, rendre le monde indisponible le temps d'un concert.

Se laisser toucher et ne plus être la même.

Dans *Sissi comme Bach*, nous retrouvons les deux.

Quand un violoncelliste, interprète des Suites de Jean Sébastien Bach, rencontre une clown (Sissi), c'est un peu comme lorsqu'un point d'exclamation rencontre un point d'interrogation. C'est d'ailleurs plutôt une clown qui rencontre un violoncelliste, lui n'était pas parti pour cette rencontre mais il avait concert ce jour-là !

Elle non plus d'ailleurs, Sissi ne savait pas qu'un artiste arriverait ce jour dans ce théâtre qu'elle habite depuis des mois. Concours de circonstances, se retrouver dans le même théâtre au même moment par hasard, c'est ainsi que démarre cette histoire.

Par où vont-ils passer pour se rencontrer ? Qui va plier ? Qui fera les premiers pas ?

Faire avec cette situation ? Aller au bout du concert...comment ?

Glissement délicieux de l'un vers l'autre, se retrouver coloré de l'un et de l'autre...belle promesse !

AUDE MAURY



NOTES SUR LA MUSIQUE

Jouer les Suites pour violoncelle seul de J.-S. Bach est LE grand œuvre d'une vie de violoncelliste. Une grande variété de la technique de l'instrument est visitée dans ces pages. Et l'expression harmonique, rythmique et mélodique de la musique des XVII^e-XVIII^e siècles est ici poussée au plus haut. De plus aujourd'hui, le violoncelliste doit s'affranchir des modes de jeu qui dépendent des époques et de l'évolution des instruments. Car, contrairement aux musiciens de la période baroque, cette musique n'est plus celle que joue et entend la majorité des publics.

S'il veut pouvoir parler à chacun, le musicien doit être le plus qu'il le peut, lié et nourri par toutes les influences musicales actuelles qui le constituent.

Voilà bien longtemps que je n'avais pas ouvert cette partition !

Mon parcours m'a amené à m'intéresser davantage à l'improvisation et aux pratiques de jeu des musiciens "du monde". Pendant de longues années, j'ai cherché à me réapproprier mon instrument et la musique que je joue. J'ai aussi interrogé mon rapport au public.

Retrouver l'écriture de J.-S. Bach est pour moi l'occasion de renouer avec les fondations qui ont fait ma première éducation musicale au conservatoire. Mais ces retrouvailles sont aujourd'hui soutenues par le regard que m'a apporté l'expérience de l'improvisation et le contact avec un public varié selon les différentes formes artistiques dans lesquelles j'interviens (théâtre, danse, peinture, contes...).

Et puis un jour, j'ai rencontré Sissi !

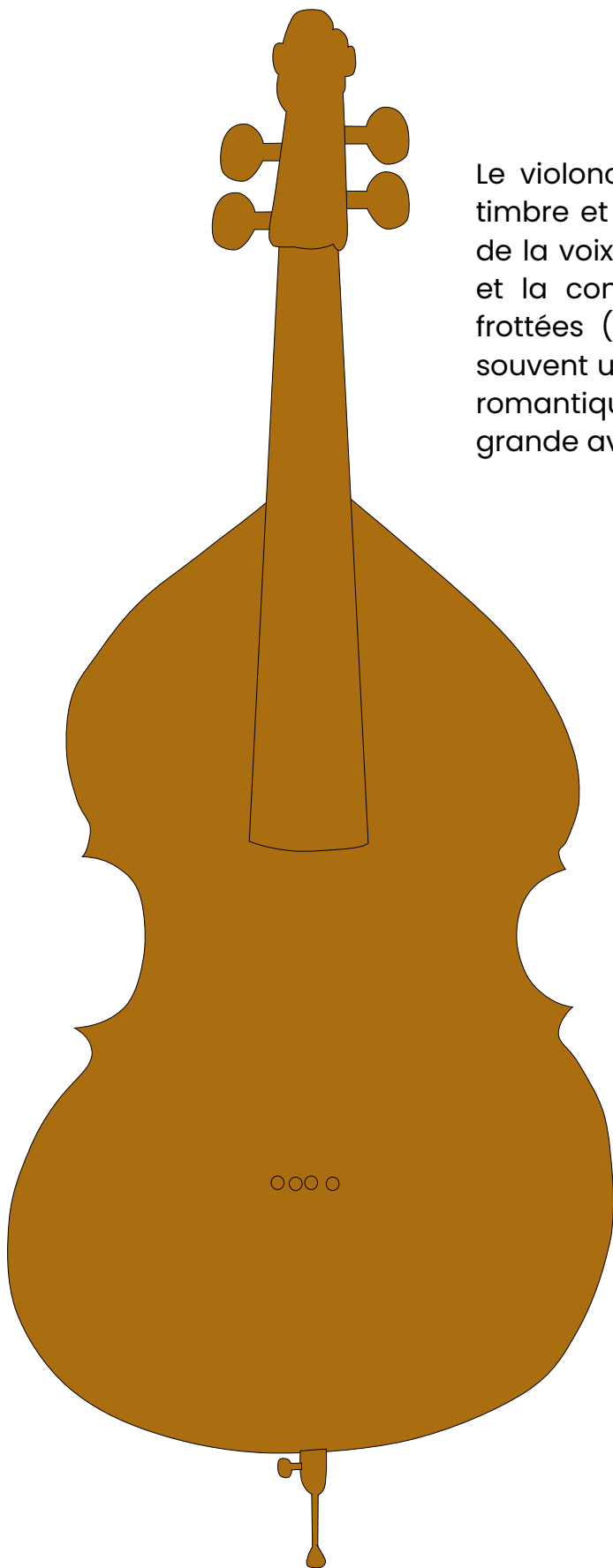
Lors d'interventions d'artistes en EHPAD au sein de la compagnie De-ci De-là, sous l'œil exigeant de sa directrice artistique Aude Maury, nous avons eu l'occasion avec Amandine Brenier de faire se rencontrer la musique jouée au violoncelle et le clown. Tout de suite, ça a fait des étincelles !

Au-delà de l'évidence du duo qui apparaît (Monsieur Loyal et l'Auguste), une relation puissante entre les deux matières artistiques s'est nouée. Sous peine de nourrir une forme un peu molle et caricaturale, nous avons très vite compris qu'aucune concession aux disciplines de l'un ou de l'autre ne devait être envisagée. Ce qui se joue entre nos deux personnages doit être lié au désir profond qui anime le musicien et la comédienne derrière le violoncelliste et le clown.

Ainsi, alors qu'il est sans cesse parasité par Sissi, Monsieur Thierry est bien obligé d'aller puiser au plus profond de ses ressources de musicien s'il veut parvenir à partager son amour de la musique de J.-S. Bach.

THIERRY RENARD





Le violoncelle est l'instrument dont on dit que son timbre et son étendue sonore sont les plus proches de la voix humaine. Avec ces cousins le violon, l'alto et la contrabasse, il forme la famille des cordes frottées (par l'archet) de l'orchestre symphonique souvent utilisé au cinéma pour traduire les émotions romantiques et lyriques mais aussi pour figurer la grande aventure.

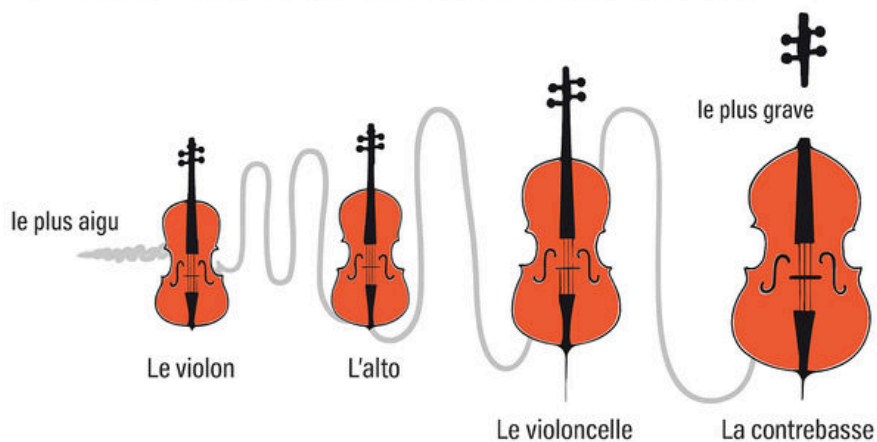
Quelques mots d'Histoire

Le violoncelle est l'instrument dont on dit que son timbre et son étendue sonore sont les plus proches de la voix humaine. Avec ces cousins le violon, l'alto et la contrebasse, il forme la famille des cordes frottées (par l'archet) de l'orchestre symphonique souvent utilisé au cinéma pour traduire les émotions romantiques et lyriques mais aussi pour figurer la grande aventure.

On trouve des instruments à cordes frottées (rebec et autres rebâb, vièles...) dans le monde entier et ce depuis au moins le Moyen Âge. À la Renaissance, la famille des violes de gambes (4 instruments du plus aigu au plus grave) apparaît et va connaître un grand succès dans toute l'Europe.

Peu à peu les ensembles de musique baroque vont s'étoffer et les salles de concerts grandir pour répondre aux fêtes et soirées de l'époque. Le besoin d'instruments plus forts, projetant davantage le son, devient évident. Et c'est entre le XVI^e et le XVII^e siècle en Italie, à Crémone (grande école de lutherie encore aujourd'hui), que vont apparaître le violon, l'alto, le violoncelle et la contrebasse, du plus aigu au plus grave. Au XVII^e siècle le violoncelle devient célèbre grâce notamment aux 6 Suites pour violoncelle seul de Jean-Sébastien Bach qui joue pour la première fois sur toute l'étendue sonore de l'instrument.

L'étendue sonore de l'instrument



Parallèlement s'est développée la Suite. Elle est une forme musicale née à la Renaissance qui rassemble plusieurs danses comme la Courante, la Sarabande, le Menuet, la Bourrée, la Gigue et d'autres...

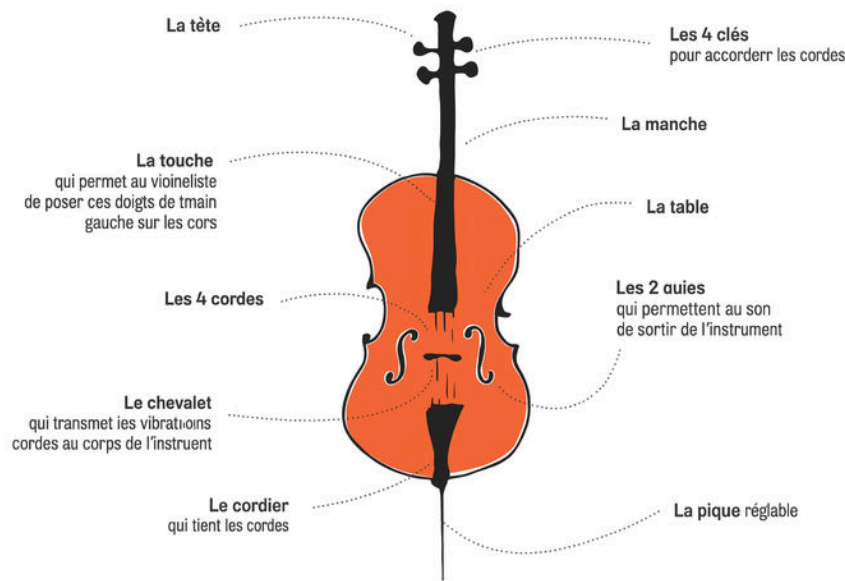
Dans Suite de balles, nous interprétons 2 morceaux que l'on retrouve souvent dans les suites de la période baroque : un Prélude et une Sarabande. La Sarabande (au tout début du spectacle), est une danse lente et noble : le slow de l'époque baroque. Le Prélude (tout à la fin du spectacle), n'est pas une danse. Il était le morceau introductif de la Suite qui permettait au musicien de voyager librement sur son instrument et dans la tonalité choisie pour les danses.

Fiche Technique

Tout, dans le violoncelle, est en bois :

- la table (devant) en épicéa – bois tendre qui conduit le son ;
- les côtés, le chevalet et le fond (derrière) en érable – bois dur qui renvoie le son ;
- la touche et les clés en ébène – bois résistant au toucher ;
- le cordier en palissandre ;
- l'archet en pernambouc – bois venant d'Amérique du sud résistant et souple à la fois.

La mèche de l'archet est en crins de chevaux.



Pour comparer les différentes hauteurs de sons du quatuor :

Le Carnaval des animaux

de Camille Saint-Saëns

Personnages à longues oreilles – violon

Tortues – alto et violoncelle

Le cygne – violoncelle

L'éléphant – contrebasse

Pour écouter différents styles de danses :

Tous les matins du monde, bande originale du film sur les compositeurs

Sainte-Colombe et son élève Marin Marais :

Prélude pour Mr Vaugelin

Gavotte du tendre

Muzettes I et II

À regarder

Gochu, le violoncelliste, Isao Takahata, 1981

Dessin animé à partir de 3 ans

À écouter

La première Suite pour violoncelle de J.-S. Bach

"fugue refrain
mélodie brisure
son silence
cadence mesure

révolution musicale
je veux plus que ça s'arrête

ça raisonne
ça traverse

je veux pas me retrouver
seule sans musique"

Sissi

"Ô concert qui s'envole
en flamme à tous les vents
!

Gouffre où le crescendo
gonfle ses flots mouvants !
Comme l'âme s'émeut !
comme les cœurs
écoutent !

Et comme cet archet d'où
les notes dégoûtent,
Tantôt dans la lumière et
tantôt dans la nuit,
Remue avec fierté cet
orage de bruit !"

Victor Hugo

*"la musique
ça ouvre le ciel
ça ouvre notre ciel
on devient
complètement éternel*

*on est en train de
toucher l'absolu
tous dans le paquebot
le paquebot de
l'éternité"*

Sissi



PROCESSUS DE CRÉATION

Répondant à une commande de la ville de Rive-de-Gier pendant l'épidémie de Covid, *Sissi comme Bach* a d'abord été conçu en 2021 comme une petite forme dont la vocation était de se produire dans les écoles. Deux formes ont été ainsi réalisées : une de 20 minutes pour les maternelles, une de 30 minutes pour les primaires. Elles se sont jouées de classe en classe.

Dès les premières représentations, nous avons ressenti que ce duo était très fort, très puissant. J'ai tout de suite eu envie d'aller plus loin au niveau dramaturgique et de lancer notre travail dans une plus grande forme.

Les dates se sont enchaînées, notamment parce que nous étions sur le catalogue du Conseil général de la Loire. Nous avons joué pendant 3 ans les petites formes. En janvier 2024, nous avons commencé à travailler cette grande forme, un spectacle plus long pour les théâtres avec une durée d'une heure et qui s'adresse aux parents et enfants à partir de 6 ans.

Notre projet était de continuer à jouer à la fois la petite forme qui se nomme aujourd'hui *Le Concert* et d'alterner *Sissi comme Bach* avec des résidences de création tout en jouant ce spectacle en construction pour montrer en public nos étapes de travail.

Maintenant que le travail est parti sur cette nouvelle création, il est clair pour nous qu'elle se jouera seulement en théâtre. Alors que *Le Concert* restera une forme tout-terrain.

Avec la matière du clown et l'exigence de cette mise en scène qui veut faire jouer du Bach à un violoncelliste alors qu'une clown s'agite à côté, la confrontation au public est essentielle. Elle permet d'atteindre une certaine virtuosité d'écoute entre les interprètes, Elle nous permet aussi de tester cette large adresse publique entre un enfant de 6 ans et ses grands-parents, pour affiner une belle écoute intergénérationnelle.

L'équipe s'est agrandie : au départ nous étions trois : Aude Maury en œil extérieur, Thierry Renard, violoncelliste et moi-même à la mise en scène et en scène avec ma clown Sissi.

Petit à petit, il y a eu une évidence de co-mise en scène. Et nous ont rejoints Charlotte Cornet aux décors, Valérie Alcantara aux costumes et Elsa Jabrin à la création lumière. Nous sommes accompagnés, en outre, d'une chargée de diffusion Sophie Margery ainsi que d'une chargée de production Isabelle Trappo.

AMANDINE BRENIER

PROCESSUS D'ÉCRITURE

EN DEUX ÉTAPES (2023/25)

La première étape a consisté à mettre en place un canevas dramaturgique, un squelette, un parcours pour les personnages. Une fois ce canevas établi, Thierry et moi avons improvisé dans le cadre qu'il nous offrait. A partir de vidéos de travail, je transcrivais à l'écrit les parties d'improvisation qui me semblaient intéressantes et petit à petit, j'agrémentais le canevas. Une fois la ligne dramaturgique définie, nous avons présenté à Aude l'intégralité du canevas sous la forme d'une grande improvisation.

A partir de là s'est tissée entre Aude et moi une co-écriture faite, tant d'improvisations libres que d'improvisations préparées à l'écrit de mon côté, et des propositions d'Aude vis-à-vis des situations dramaturgiques ou sur ce que le clown était en train de vivre.

Pour la seconde étape, il s'agit d'écrire, scène par scène, à la fois les didascalies d'intention de chacun des personnages mais aussi les paroles du clown.

Pour la parole du clown, on a réuni toutes les vidéos des moments qu'on a trouvés intéressants et on a scripté la parole qui sortait pour la mettre sur papier.

Ensuite, on a organisé des répétitions uniquement dans le but de ressortir le script du clown sur le plateau et le malaxer, le travailler, voir comment ça fonctionne, voir comment on veut le peaufiner.

Et, d'improvisations en improvisations, on scripte et on remet sur le papier et on malaxe la matière d'écriture entre la table et la bouche du clown.

L'idée étant d'aller trouver une parole essentielle, une parole qui va vraiment à l'os de ce qui se passe. Quand l'esprit du clown s'active, il est en ébullition et de lui peut s'échapper la poésie.

Pour les didascalies enfin, c'est un travail complètement chorégraphique où le mouvement du clown se pose à l'intérieur des partitions et inversement. C'est l'écriture à la fois des rendez-vous entre le musicien et le clown et à la fois l'écriture du mouvement sur la partition.

AMANDINE BRENIER

CONTACTS



Diffusion

cie.carnages@gmail.com

Isabelle Trappo 07.81.06.01.26

Artistique

amandinecarnages@gmail.com

Amandine Brenier 06.63.61.77.42

facebook
Carnages cie

compagniecarnages.com



7 COURS DU 11 NOVEMBRE

42800 RIVE DE GIER